

Dijon en 1707, âgé de 92 ans. La Théologie Scholastique étoit son talent principal. Nous avons de cet Auteur, I. *Historia Scholastica de Speciebus Eucharisticis*, in-4°. trois vol. II. *Cacocephalus, sive de Plagiariis opusculum*. III. *Des Pensées* sur l'ame raisonnable.

SALIEZ. Voyez SALVAN.

SALIGNAC. Voyez FENELON.

SALINAS, ou SALINES, (*François de*) natif de Burgos, perdit la vue à l'âge de dix ans. Cet accident ne l'empêcha pas de se rendre habile dans les Langues Grecque & Latine; dans les Mathématiques & dans la Musique. Il mourut en 1590, après avoir reçu des marques d'estime de plusieurs grands Seigneurs. Il compta aussi parmi ses Protecteurs le Pape Paul IV. On a de lui, I. Un excellent *Traité de Musique* en Latin, in-fol. II. Une *Traduction* en vers Espagnols de quelques *Epi grammes de Martial*.

SALIS, (*Ulysse de*) Capitaine, de l'illustre Maison des Barons de Salis, dans le Pays des Grisons, né en 1594, se signala d'abord au service des Vénitiens. Il porta ensuite les armes pour sa Patrie dans les troubles de la Valteline contre les Autrichiens & les Espagnols. Lieutenant-Colonel du Régiment Grison de son frere aîné, que la France entretenoit en cette guerre, il se signala sous les ordres du Marquis de *Cavvres* en 1624, obtint le Régiment, à la mort de son frere, en 1625, & le conserva jusqu'à sa réforme en 1626. Il leva ensuite une Compagnie entiere au Régiment des Gardes-Suisses, & l'amena au Service de Louis XIII, pendant le siege de la Rochelle. *Salis* acquit beaucoup de gloire à ce siege, & en 1629, à l'attaque du Pas de Suze. Il leva un nouveau Régiment Grison en 1631, pour le secours de sa Patrie, que les Autrichiens vouloient subjuguier, servit à la tête de ce Corps avec la plus grande distinction, en 1635, sous le Duc de *Rohan*; fut établi, par ce Général, Gouverneur de toute la Chiavenne; refusa les offres avantageuses du

Comte de *Serbellone*, Général des Espagnols, & remporta, le 4 Avril 1635, une victoire complete sur ces derniers au Mont *Casca*. *Salis* fut le dernier des Grisons qui ne voulurent point souscrire au Traité par lequel les Ligues Grises se reconcilioient avec les deux Branches de la Maison d'Autriche. Il continua de servir la France, fut nommé, en 1641, Maréchal de Camp; se signala, cette même année, au siege de *Coni*, dont il devint Gouverneur; & prit le 19 Octobre suivant, le Château de *Démone*. Dans la suite il quitta le service à cause de sa mauvaise santé, & mourut dans le Pays des Grisons, le 3 Février 1674 à 79 ans.

SALLE, (*Antoine de la*) vivoit dans le XV. siecle, & mourut au commencement du XVI. Il s'attacha à *René d'Anjou*, Roi de Sicile & Duc de Lorraine, dont il devint Secrétaire. Les Lettres, qu'il avoit cultivées de bonne heure, furent pour lui un amusement plutôt qu'une occupation. Le goût qui régnoit alors l'entraîna, & en 1528, il fit paroître son Roman, qu'il composa pour se délasser de ses travaux. C'est *L'Histoire plaisante & chronique du petit Jean de la Saintre & de la jeune Dame des belles Cousines*, &c. in-4°. Les Auteurs Italiens qu'il lut beaucoup dans son voyage en Italie, lui inspirerent le goût des Nouvelles galantes. Plusieurs Auteurs ont prétendu trouver dans ce Roman des vérités & des allusions historiques: on y trouve avec plus de certitude, l'ingénuité & la simplicité du langage de son temps. Autrefois il se vendoit très-cher, mais aujourd'hui que la Philosophie a pris le dessus, cet Ouvrage n'est plus regardé que comme un Roman, & il est beaucoup déchu de sa cherté.

SALLE, (*Simon-Philibert de Etang de la*) Conseiller au Présidial de Rheims, & ancien Député de cette Ville à Paris, mourut dans cette Capitale le 20 Mars 1765. Nous devons à cet homme estimable deux Ouvrages qui ont eu du cours, II. *Prairies*

artificielles, petit vol. in-8°. qui a été réimprimé deux fois. II. *Manuel d'Agriculture pour le Laboureur, le Propriétaire & le Gouverneur*, in-8°. Ouvrage dicté par l'amour du bien public, & par une expérience constante de trente années.

SALLENRE, (*Albert-Henri de*) né à la Haye en 1694, fit paroître dès sa jeunesse les plus heureuses dispositions pour les Belles-Lettres, qu'il cultiva toujours avec succès. Après avoir étudié l'Histoire & la Philosophie à Leyde, il s'appliqua au Droit, & soutint publiquement des Theses contre la coutume de donner la question aux coupables qui s'obstinent à nier leurs crimes. S'étant fait recevoir Avocat de la Cour de Hollande, il vint à Paris après la paix d'Utrecht, visita les Bibliothèques & les Savans, & profita des lumieres des uns, & des richesses des autres. Il voyagea en Angleterre, & y fut reçu Membre de la Société de Londres en 1719. De retour à la Haye, il fut attaqué de la petite vérole, & en mourut, à l'âge de 30 ans. Ce jeune Savant faisoit respecter les Lettres par la douceur de ses mœurs & par la bonté de son caractère. Il étoit poli, obligeant, & sa vaste érudition dans un âge peu avancé n'affoiblit ni sa modestie, ni son jugement. Ses principaux Ouvrages sont, I. *L'Histoire de Moïmaur*, Professeur Royal de Langue Grecque à Paris, 2 vol. C'est le Recueil des Satires enfantées contre ce fameux Parasite. II. *Mémoires de Littérature*, 2 vol. in-12, continués depuis par le *Pere Desmolets*. III. *Novus Thesaurus Antiquitatum Romanarum*, 3 vol. in-fol. Recueil qui contient beaucoup de Pièces fugitives qui avoient échappé aux recherches de *Grævius*, & qui étoient extrêmement rares. IV. *L'Eloge de l'ivresse*. C'est une assez mince compilation & un jeu d'esprit, qui ne doit donner aucune mauvaise idée de ses mœurs.

SALLIER, (*Claude*) Prêtre, Garde de la Bibliothèque du Roi, Membre de l'Académie Française & de celle des Inscriptions, né à Sau-

lieu, Diocese d'Autun, mourut en 1761, à 75 ans. On a de lui, I. *L'Histoire de S. Louis*, par *Joinville*, avec un Glossaire, 1761, in-fol. en société avec *Melot*. II. *De savantes Dissertations* qui décorent l'Académie des Belles-Lettres, pleines de recherches utiles & curieuses, soutenues d'une critique exacte, accompagnées de réflexions solides & ornées d'un style convenable au sujet; c'est ce qu'on trouve dans les Ouvrages de l'Abbé *Sallier*. Il a travaillé aussi au *Catalogue* de la Bibliothèque du Roi. Quelque satisfait qu'on fut de son érudition, on l'étoit davantage de son caractère & de sa politesse. Tous ceux que la curiosité ou l'envie de s'insultre attiroient dans la Bibliothèque du Roi, trouvoient en lui un guide officieux & prévenant, qui leur indiquoit les routes de ce dédale avec une complaisance qui charmoit.

SALLINGUERRE s'empara de la Principauté de Ferrare dans le XIII. siecle, & devint si puissant, qu'il méprisa l'autorité du Légat du Pape & du Marquis *Azzo V d'Est*, & chassa de Ferrare tous ceux qui étoient de leur parti. Le Marquis *d'Est* voulant s'en venger, leva une Armée, & assiégea Ferrare. *Sallinguerre* parla de faire la paix, & le laissa entrer dans la Ville; mais le Marquis *d'Est*, ayant été un peu trop difficile à accepter les conditions de la paix, en fut honteusement chassé, avec tous ceux qui l'avoient accompagné.

SALLO, (*Denys de*) Seigneur de la Coudraye, né à Paris en 1626, étoit d'une très-ancienne noblesse originaire de Poitou. Il parut avoir dans sa jeunesse peu de dispositions pour les Sciences, mais son esprit ne tarda pas à s'ouvrir. Après avoir fait ses Humanités, il soutint publiquement des Theses de Philosophie en Grec & en Latin. Il passa ensuite à l'étude du Droit, & fut reçu Conseiller au Parlement de Paris en 1652. La Littérature l'occupoit alors autant que la Jurisprudence. Il lisoit sans cesse & toutes sortes de Livres dont il faisoit des extraits raisonnés. Son application à l'étude lui causa une

Sainte Ursule; mais la dernière a remporté le prix sur les deux autres. *Salvador* s'y est surpassé lui-même.

SALVAN DE SALIEZ, (*Antoinette* de) née à Alby en 1638, de l'Académie des *Ricovati* de Padoue, morte en 1730, dans le lieu de sa naissance, s'est distinguée par son goût pour les Sciences & la Littérature, & en particulier, pour la Poésie Française. Cette Dame a fait des *Paraphrases sur les Pseaumes de la Pénitence*, & diverses *Lettres & Poésies*, dont une grande partie est imprimée dans la *Nouvelle Pandore*, ou les *Femmes illustres du Règne de Louis le Grand*. Nous avons encore de cette Muse, l'*Histoire de la Comtesse d'Isenbourg*, qui a été traduite en plusieurs Langues.

SALVATOR-ROSE. V. ROSE.

SALVIANI, (*Hippolyte*) de Citta-di-Castello, dans l'Ombrie, d'une famille noble, professa & pratiqua la Médecine à Rome, & y mourut en 1572, à 59 ans. On a de lui; I. Un *Traité Latin des Poisons*. II. Un autre des *Crises*, &c. On y trouve quelques réflexions judicieuses.

SALVIATI, (*Bernard*) d'une des plus illustres familles de Florence, fut Chevalier de Malte & devint Prieur de Capoue, puis Grand Prieur de Rome, & Amiral de son Ordre. Il signala son courage dans cette Place, & rendit son nom redoutable à l'Empire Ottoman. Il ruina entièrement le Port de Tripoli; il entra dans le Canal de Fagiera & mit en poudre tous les Forts qui s'opposeroient à son passage & à ses armes. Devenu Général de l'Armée de son Ordre, il prit l'île & la ville de Coron, courut jusqu'au détroit de Gallipoli, brûla l'île de Scio, & emmena divers esclaves. *Paul Jove* dit que le Grand Prieur *Salviati* étoit *Constantin compositoque ingenio vir, militiae maritimæ assuetus*. *Salviati* embrassa ensuite l'état Ecclésiastique, & il obtint l'Evêché de Saint Papoul en France, & celui de Clermont en 1561. La Reine *Catherine de Médicis*, sa parente, le choi-

si pour son Grand-Aumônier, & lui procura un Chapeau de Cardinal, dont le Pape *Pie IV* l'honora en l'an 1561. Cet illustre Prélat mourut à Rome en 1568. Sa famille a produit plusieurs autres personnes distinguées par leurs talens & par les dignités éminentes qu'ils ont occupées.

SALVIATI, (*François*) Peintre, né à Florence en 1510, mort à Rome en 1563. Son nom de famille étoit *Rossi*. Il s'attacha au Cardinal *Salviati*, d'où lui est venu le surnom sous lequel il est connu. Cet Artiste donna à Rome, à Florence, à Bologne & à Venise, des preuves de l'excellence de ses talens dans la Peinture. Mais son inconstance ne lui permit pas de se fixer long-temps dans le même lieu, & à de grandes entreprises; d'ailleurs beaucoup d'estime pour lui-même, & un air de mépris pour les autres, nuisirent à sa fortune & à sa réputation. Son esprit inquiet l'amena en France, & l'en fit sortir du temps que le *Primitivo* y florissoit. Il étoit bon Dessinateur; ses carnations sont d'une belle couleur, ses draperies légères & bien jetées laissent entrevoir le nud qu'elles couvrent. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup d'agrément dans ses idées; mais il peignoit de pratique; l'on désireroit que ses contours fussent plus coulans. Les Dessins de *Salviati* sont assez dans le goût du *Palme*; des airs de tête maniérés, des coiffures & des attitudes extraordinaires les font distinguer.

SALVIATI, (*Joseph*) Voyez PORTA.

SALVIEN, (*Salvianus*) Prêtre de Marseille, devoit le jour à des parens illustres de Cologne, de Treves ou des environs. Il garda la continence avec sa femme *Palladie*, même avant sa Prêtrise, & la traita tout comme si elle eût été sa sœur. Elevé au Sacerdoce vers 430, il déplora avec tant de douleur les dérèglements de son temps, qu'on l'appella le *Jérémie* du cinquième siècle. Ses lumières & ses vertus le firent nommer le *Maître des Evêques*. Il

mourut à Marseille, vers l'an 484. Il nous reste de lui, I. Un *Traité de la Providence de Dieu*. II. Un autre contre l'Avarice. III. Quelques *Epîtres*. Ces Ouvrages sont écrits d'un style étudié, net, orné, agréable, mais un peu affecté. Le savant *Baluse* en a donné une belle Edition. On estime aussi celle de *Conrad Rittershusius*, en 2 vol. in-8°. mais elle a été éclipsée par celle du *Pere Bourcet*, en 1743. Il ne paroît pas par les Ecrits de *Salvien*, qu'il ait été Evêque, comme quelques Ecrivains l'ont prétendu.

SALVAING, (*Denys de*) Voyez BOISSIEU.

SALVINI, (*Antoine-Marie*) Professeur célèbre en Langue Grecque à Florence sa Patrie, étoit un homme de condition, savant, poli, & extrêmement laborieux. Peu d'Ecrivains ont plus contribué que lui au rétablissement du bon goût en Italie. Il mourut à Florence en 1729, après avoir rempli une carrière de soixante-seize ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages; il a traduit en vers Italiens, I. *L'Iliade* & *L'Odyssée d'Homere*, à Florence, in-12. II. *Théocrite*, à Venise, 1717, in-12. III. *Anacréon*, à Florence, 1695, in-12. IV. Le Poème d'*Aratus*. V. *Musée*. VI. Les *Hymnes d'Orphée* & de *Callimaque*. VII. *Oppien*. VIII. Quantité d'*Epigrammes Grecques*. IX. Le Poème Astrologique de *Manethon*. X. Une partie de *Nicanore*. XI. Les *Nuées* & le *Plutus d'Aristophane*. XII. Les *Vers dorés* de *Pythagore*. XIII. *Theognis* & *Phocylide*. XIV. Quelques *Satires d'Horace* avec *l'Art Poétique*. XV. Les deux premiers Livres des *Métamorphoses d'Ovide*, & les six *Satires de Perse*, auxquelles le savant Abbé joignit une Traduction du *Traité* de la *Satire* par *Cassaubon*. XVI. Une partie du Livre de *Job*, & dix *Lamentations de Jérémie*. XVII. *L'Art Poétique* de *Boileau*, avec une des *Satires*. XVIII. La Vie de saint *François de Sales*, par l'Abbé *Marfollier*. XIX. La *Tragédie* de *Caton*, par *Adisson*. Outre ses Traductions, nous avons du mê-

me, I. Un vol. in-4°. de *Sonnets*. II. Un autre de *Profes sacrées* & de *Profes Toscanes*. III. Cent *Discours Académiques* sur diverses questions proposées par l'Académie des *Apapisti*. IV. L'Oraison funebre d'*Antoine Magliabechi*, prononcée dans l'Académie de Florence, & imprimée dans la même Ville en 1715, in-fol. L'Abbé *Salvini* étoit de l'Académie de la *Crusca*, & il a travaillé plus qu'aucun autre à la perfection du Dictionnaire de cette Compagnie.

SALUS, c'est-à-dire, *conservation*, *santé*. Les Romains en avoient fait une Divinité. On la représentoit sous l'emblème d'une femme assise sur un Trône, tenant une coupe à la main, & ayant auprès d'elle un Autel, autour duquel un serpent faisoit un cercle de son corps, de sorte que sa tête se relevoit au-dessus de cet Autel.

SAMBUC, (*Jean*) Médecin, né à Tirnav en Hongrie, en 1531, fréquenta les Universités d'Allemagne, d'Italie & de France. Il se rendit très-habile dans la Médecine, les Belles-Lettres, la Poésie, l'Histoire & les Antiquités. Ses talens le firent jouir de beaucoup d'agrémens à la Cour des Empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II*, dont il devint Conseiller & Historiographe. Il mourut d'apoplexie, à Vienne en Autriche, en 1584, à 53 ans. On a de lui, I. Les *Vies* des Empereurs Romains. II. Des *Traductions Latines d'Hésiode*, de *Théophraste* & d'une partie des *Œuvres* de *Platon*, de *Xénophon* & *Thucydide*. Elles sont plus fidelles qu'élégantes. III. Des *Commentaires* sur *l'Art Poétique d'Horace*, avec des Notes sur plusieurs Auteurs Grecs & Latins. IV. Une *Histoire de Hongrie*, depuis *Mathias* jusqu'à *Maximilien II*; elle est assez exacte, mais quelquefois trop partielle.

SAMSON, fils de *Manué* de la Tribu de *Dan*, naquit d'une manière miraculeuse, d'une mere qui d'abord étoit stérile, vers 1155 avant J. C. L'esprit de Dieu parut bientôt en lui par la force extraordinaire dont il fut

& mère de saint Jacques le majeur, & de saint Jean l'Évangéliste, avoit coutume de suivre le Sauveur dans ses voyages, & de le servir; elle demanda à Jesus-Christ que ses deux fils Jacques & Jean, fussent assis l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche, lorsqu'il seroit arrivé à son Royaume. Salomé accompagna Jesus au Calvaire, & ne l'abandonna pas même à la Croix. Elle fut aussi du nombre de celles qui acheterent des parfums pour l'embaumer, & qui vinrent pour cet effet le Dimanche dès le matin au Sépulchre. C'est tout ce que l'Évangile nous apprend de Salomé, & tout ce que l'on ajoute de plus, est apocryphe.

SALOMITH ou SALUMITH, fille de Dabri, de la Tribu de Dan, & mère du blasphémateur qui fut condamné à être lapidé. L'Écriture dit qu'elle avoit eu ce fils d'un Égyptien.

SALOMON, fils de David & de Betsabée, naquit l'an du monde 2971. Dès qu'il fut né, le Seigneur l'aima, & lui fit donner par le Prophète Nathan le nom de Jédédia, qui veut dire aimé de Dieu. Son père le fit couronner de son vivant, & il donna dès-lors des preuves d'une sagesse consommée. Après la mort de son père, il s'affirma sur le Trône par la mort d'Adonias, de Joab & de Sémi. Il épousa quelque temps après la fille de Pharaon, Roi d'Égypte. C'est à l'occasion de cette alliance que Salomon composa le *Cantique des Cantiques* qui en est comme l'Épithalame. Peu de temps après Dieu lui apparut en songe, & lui ordonna de lui demander tout ce qu'il souhaitoit. Salomon le pria de lui donner un cœur docile, disposé à suivre & à écouter les bons conseils. Dieu, touché de la demande de ce jeune Prince, lui donna non-seulement plus de sagesse qu'à tous les autres hommes, mais il le rendit encore le plus riche & le plus magnifique de tous les Rois. Salomon fit connoître cette sagesse extraordinaire dans le jugement qu'il rendit pour découvrir quelle étoit la véritable mère d'un enfant que deux femmes se disputoient. Cependant le

Roi jouissant d'une profonde paix, résolut de bâtir un Temple au Seigneur & un Palais pour lui. Il fit pour cela alliance avec Hiram, Roi de Tyr, dont il obtint des cedres & des sapins, pour bâtir un Temple au Seigneur. Il employa plus de 250000 hommes à la construction de ce Temple, dont la beauté & la magnificence étoient au-dessus de celle de tous les Edifices élevés jusqu'alors à l'Être Suprême. Après sept ans de travail, l'ouvrage fut achevé, & Salomon en fit la Dédicace avec solennité. Cette cérémonie, où tous les anciens d'Israël & tout le Peuple furent invités, dura sept jours, au bout desquels commença la Fête des Tabernacles qui dura sept autres jours; de sorte que tout le Peuple demeura assemblé pendant quatorze jours. Salomon ayant achevé le Temple, fit bâtir un superbe Palais pour lui & pour ses femmes, & employa 20 ans à faire construire tous ces Bâtimens. Outre les grands Ouvrages dont on vient de parler, Salomon bâtit encore les murs de Jérusalem, la place de Mello qui étoit entre le Mont de Sion, sur lequel étoit situé le Palais du Roi, & le Mont Moria où étoit le Temple, plusieurs Villes dans toute l'étendue de ses États, & en fit fortifier beaucoup d'autres. Non content d'embellir le dedans de son Royaume, il se fit respecter au dehors. Il obligea les Amorrhéens, les Héthéens, les Phéréseens, les Hévéens & les Jébuséens à lui payer tribut; étendit les frontières de ses États jusqu'à l'Euphrate, équippa une Flotte à Asiongaber, qu'il envoya à Ophir, d'où elle remporta une quantité d'or. Son Empire s'étendoit sur tous les Royaumes, depuis le fleuve d'Euphrate jusqu'au Pays des Philistins, & jusqu'à la frontière d'Égypte. Ses revenus annuels montoient à 666 talens d'or, sans compter les subsides que fournissoient les Israélites, & les droits que payoient les marchandises. Le luxe de sa Cour, la somptuosité de sa table, la multitude innombrable de ses Officiers, la richesse de leurs habits, la magnifi-

cence de son Palais, la sagesse de son Gouvernement, lui firent un nom célèbre dans les Pays étrangers. La Reine de Saba vint lui rendre hommage comme au plus sage des hommes & au plus magnifique des Rois. Salomon ne soutint pas la réputation qu'il avoit acquise. Son cœur s'ouvrit à tous les vices. Il eut jusqu'à 700 femmes & 300 concubines. Il bâtit des Temples à *Asarte*, Déesse des Sidoniens, à *Moloch*, Dieu des Ammonites, à *Chamos*, Idole des Moabites. Ses crimes ont donné un juste sujet de douter de son salut. Quelques SS. Peres croient qu'il fit pénitence de ses désordres avant sa mort; mais l'Écriture s'explique clairement sur sa chute, & ne dit point s'il s'est relevé. Quelques-uns prétendent qu'il composa l'*Écclésiaste* pour être un monument éternel de sa conversion; mais c'en est un signe fort équivoque, & il n'y dit pas un mot des égaremens dont il eût dû faire une réparation publique. Quoi qu'il en soit de cette opinion, Dieu irrité lui fit annoncer qu'il alloit diviser son Royaume, & qu'il donneroit dix Tribus à *Jéroboam*. Salomon mourut l'an 975 avant J. C. à 58 ans, après en avoir régné 40. Il nous reste de lui trois Ouvrages reçus entre les Livres Canoniques; les *Proverbes*, l'*Écclésiaste* & le *Cantique des Cantiques*. L'Écriture marque qu'il avoit aussi composé 3000 Paraboles, & 1500 Cantiques, & qu'il avoit des Traités sur toutes les plantes, depuis le cedre du Liban, jusqu'à l'hysope, & sur tous les animaux de la terre, les oiseaux, les reptiles & les poissons; mais ces Ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. Les autres Livres qu'on attribue à Salomon, ne sont point de lui, & ont été composés dans des temps postérieurs. Les Rabbins ont mis sous son nom la plupart de leurs rêveries.

SALOMON JARCHI. *V. JARCHI.*

SALOMON BEN-VIRGA, Rabbín Espagnol, & savant Médecin, au commencement du XVI siècle, est Auteur d'un Ouvrage curieux,

intitulé *Schebet Juda*: on y trouve une *Histoire des Juifs* depuis la destruction du Temple de Jérusalem jusqu'au temps de ce Rabbín. *Gentius* en a donné une Traduction Latine, imprimée à Amsterdam en 1651; & *Basnage* en a fait usage dans son excellente *Histoire des Juifs*.

SALOMON, Musicien François, fut reçu à la Musique de la Chapelle du Roi, pour la Basse de-viole, dont il jouoit bien. Il mourut à Versailles en 1731, âgé d'environ 70 ans. Cet homme, simple à l'extérieur, sembloit n'avoir de talent que pour jouer avec justesse & avec précision, lorsqu'il composa un Opéra intitulé *Médée & Jason*, qui fut fort applaudi. Il se trouva incognito aux premières représentations de son Opéra, confondu avec les Spectateurs, & vit, avec tranquillité, applaudir & critiquer son Ouvrage.

SALONIUS, fils de S. *Eucher l'ancien*, qui fut depuis Evêque de Lyon, fut élevé dans le Monastère de Lérins avec son frère *Véran*, & la Providence les en tira tous deux pour les faire Evêques. *Véran* le fut de Vence; mais on ne sait pas bien quelle Eglise gouverna *Salonius*: on conjecture que ce fut celle de Vienne ou de Genève. Il assista au Concile d'Orange en 441. Nous avons de cet illustre Evêque deux Ouvrages, I. Une *Explication morale* sur les *Proverbes* en forme de Dialogue entre les deux frères. II. Un *Commentaire sur l'Écclésiaste*.

SALPION, Sculpteur d'Athènes. C'est à lui qu'on attribue ce beau vase antique qu'on voit à Gayette, Ville maritime du Royaume de Naples, où il se fit pour les Fonts de Baptême, dans la grande Eglise. Ce superbe morceau de Sculpture avoit été construit, à ce qu'on pense, pour contenir l'eau lustrale dans quelque ancien Temple des Païens.

SALVADOR, (*André*) Poète Italien, sous Grégoire XV & Urbain VIII, est un des moins mauvais Auteurs qui aient travaillé pour le Théâtre Italien. Les principales de ses Pièces sont: *Médore*, *Flora* &

maladie qui le mit hors d'état de marcher pour le reste de ses jours. Ce fut alors qu'il conçut le premier projet du *Journal des Savans*, qu'il donna au Public, en 1665, sous le nom du sieur de *Hédouville*, l'un de ses domestiques. A peine les premières Feuilles de cet Ouvrage périodique parurent, que quelques Savans firent éclater leur haine contre le Journaliste, Censeur impartial de leurs plagiats & de leurs inepties. Ils trouverent un appui dans des Grands, amis de l'ignorance, & indifférens pour les Lettres. Ils firent proscrire le Journal au treizième mois. *Sallo*, obligé d'interrompre son travail, en laissa le soin à l'Abbé *Gallois*, qui se borna à de simples extraits, sans censurer ni les Auteurs, ni les Ouvrages. *Larogue* lui succéda en 1675, & eut lui-même pour successeur le Président *Cousin*. Aujourd'hui le soin du Journal est confié à quelques personnes de mérite, nommées par M. le Chancelier. Toutes les Nations de l'Europe se sont empressées d'imiter le dessein de *Sallo*, & il faudroit un volume pour donner la liste des différens Ouvrages qu'on publie en ce genre, dans toutes les parties du Monde Littéraire. Le Pere de tous ces Journaux mourut à Paris, en 1669, à 43 ans. Son humeur satirique lui fit beaucoup d'ennemis : ils fermerent les yeux sur les agrémens de son caractère, sur la générosité de son cœur, sur la clarté de son style, sur la justesse de sa critique, & ne virent en lui qu'un Gazetier amer qui s'élevoit en *Aristarque*, & qui disoit du mal de tout le monde dans ses Feuilles hebdomadaires.

SALLUSTE, *Crispus Sallustius*, Historien Latin, étoit natif d'Ami-terne, nommée aujourd'hui *Santo-Vittorino*. Il fut élevé à Rome, où il parvint aux premières dignités. Ses mœurs étoient si dépravées, qu'il fut noté d'infamie, & dégradé du rang de Sénateur. *Milon* l'ayant surpris en adultère, il fut fouetté & condamné à une amende. Il consuma tout son bien par ses débauches. *Julus-César*, dont il avoit embrassé le

parti, le fit rentrer dans l'ordre des Sénateurs, & lui donna le Gouvernement de Numidie, où il amassa des richesses immenses par les injustices les plus criantes. Il fit bâtir à Rome une maison magnifique & des jardins qu'on appelle encore aujourd'hui les *Jardins de Salluste*. Jamais personne ne s'est élevé plus fortement que lui contre le luxe, l'avarice & les autres vices de son temps, & jamais personne n'eut moins de vertu. Il mourut 35 ans avant J. C. également haï & méprisé. *Salluste* avoit composé une *Histoire Romaine* qui commençoit à la fondation de Rome; mais il ne nous en reste que des fragmens. Nous avons de lui deux Ouvrages entiers : *L'Histoire de la Conjuraison de Catilina* & celle des *Guerres de Jugurtha, Roi de Numidie*. Ce sont deux Chef-d'œuvres; *Martial* les goûtoit tant, qu'il appelloit l'Auteur le premier des Historiens Romains. Son style est plein de précision, de force & d'énergie; il pense fortement & noblement, dit *Rollin*, & il écrit comme il pense. On peut le comparer, ajoute-t-il, à ces fleuves qui, ayant leur lit plus resserré que les autres, ont aussi leurs eaux plus profondes. On ne fait ce qu'on doit admirer davantage dans cet Auteur, ou les descriptions, ou les portraits, ou les harangues; car il réussit également dans toutes ces parties. Quelques Auteurs lui reprochent de s'être servi trop souvent d'expressions usées, de mots nouveaux, de métaphores hardies & de phrases purement grecques. La meilleure Edition de ses Œuvres est celle de Cambridge, in-4°. 1720, avec les corrections de *Wasse*. Celle donnée par M. *Philippe*, en 1744, à Paris, in-12, chez *Barbou*, est fort jolie & estimée; on l'a réimprimée en 1761.

SALLUSTE, Capitaine Gaulois, ami de l'Empereur *Julien*, se distingua autant par sa valeur & par sa probité que par son habileté dans les affaires. *Julien*, déclaré *Auguste* en 360, le fit Préfet des Gaules, & en 363, il le prit pour Collègue dans le Consulat. C'étoit un exemple rare qu'un

qu'un Prince fût Consul avec un particulier; mais *Salluste* méritoit cette distinction par sa vertu. Il avoit le talent de donner des avis sans humeur, & sans cet air d'emportement qui révolte autant contre la vérité que contre ceux qui la disent. On ne fait quelle année cet homme respectable mourut.

SALMANASAR, fils de *Teglath-Phalasar*, succéda à son pere dans le Royaume d'Assyrie, en 728 avant J. C. Ce Prince étant venu dans la Palestine, subjuga la Syrie, & obligea *Osée*, fils d'*Ela*, à lui payer tribut. *Osée* lui demeura assujéti pendant trois ans; mais se lassant bientôt de ce joug, il prit des mesures avec *Sua*, Roi d'Egypte, pour le secouer. *Salmanasar* l'ayant appris, vint avec une armée formidable fondre sur Israël. *Osée* s'étant renfermé dans Samarie, sa Capitale, *Salmanasar* y mit le siège qui dura trois ans. La famine & la mortalité firent périr le plus grand nombre des Habitans; le Roi d'Assyrie prit la Ville, la détruisit jusqu'aux fondemens, passa tout au fil de l'épée, chargea *Osée* de chaînes, & transféra le reste du Peuple en Assyrie, à Halá & à Habor, Villes du Pays des Medes, près de la riviere de Gozan. Après cette expédition, le Roi d'Assyrie entreprit la guerre contre les Tyriens, & s'empara d'abord de presque toutes les Villes de Phénicie; mais ayant été battu dans un combat naval, il laissa une partie de son Armée pour resserrer la Ville de Tyr, & mourut l'année d'après, 714 ans avant J. C.

SALMERON, (*Alphonse*) Jésuite de Toledo, vint à Paris pour y achever ses études. Il s'y joignit à *S. Ignace de Loyola*, & fut l'un des dix premiers Disciples de ce célèbre Fondateur. *Salmeron* voyagea ensuite en Italie, en Allemagne, en Pologne, dans les Pays-Bas & en Irlande. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & contribua beaucoup à l'établissement du College de Naples, où il mourut en 1585, à 69 ans. Ce Jésuite laissa un nom célèbre, par

Tome IV.

son zèle, par sa politique & par ses Ouvrages. On a de lui des *Questions* & des *Dissertations* sur les *Evangelies*, sur les *Actes des Apôtres* & sur les *Eptres Canoniques*, imprimées en 16 vol. in-fol. On n'a jamais écrit avec plus de prolixité. Son savoir est étendu, mais mal digéré; son style facile, mais verbeux. Il est plein de propositions toutes ultramontaines sur les droits des Papes, sur celui de détrôner un Prince Hérétique, & sur plusieurs autres points aussi importants.

SALMON, (*François*) Docteur & Bibliothécaire de la Maison & Société de Sorbonne, d'une famille opulente, se rendit habile dans les Langues savantes, & sur-tout dans l'Hébreu, & mourut subitement à Chailot en 1736, à 59 ans. C'étoit un homme d'une vaste Littérature & d'un caractère aimable. Il fit paroître beaucoup d'affection envers les jeunes gens qui aimoient l'étude. Il les animoit par son exemple & par ses conseils, & se faisoit un plaisir de leur prêter ses Livres. On a de lui, I. Un *Traité de l'étude des Conciles*, imprimé à Paris en 1724, in-4°. Ce *Traité*, généralement estimé par l'érudition qu'il renferme, a été traduit en Latin en Allemagne, & imprimé en cette Langue à Leipsick en 1729. II. Un grand nombre d'autres Ouvrages qui sont demeurés manuscrits, & dont quelques-uns méritoient de voir le jour.

SALMON, (*Jean*) surnommé *Macrin*. Voyez *MACRIN*.

SALMONÉE, Roi d'Elide, fut écrasé par *Jupiter*, parce qu'il contrefaisoit la foudre, & qu'il se faisoit rendre des honneurs divins.

SALOMÉ, c'est le nom que l'on donne à la Danseuse, fille d'*Hérodiades*, qui dans un jour avec tant de grace devant *Antipas*, que ce Prince dans l'ivresse de sa joie, lui promit de lui donner tout ce qu'elle lui demanderoit, fit ce la moitié de son Royaume. *Salomé*, conseillée par sa mere, demanda la tête de *Jean-Baptiste*. Voyez ce dernier mot.

SALOMÉ, femme de *Zébédée*.

doué. Il n'avoit que dix-huit ans, lorsqu'étant allé à Thamnata, il y vit une fille qui lui plut, & il pria son pere de lui permettre de l'épouser. *Manué* & sa femme, après s'être opposés à son dessein, allerent avec lui en faire la demande. Dans la route, *Samson*, qui étoit un peu éloigné d'eux, vit venir à lui un lion furieux qu'il saisit, quoiqu'il fût sans armes, & le mit en piéces. Il obtint la fille qu'il souhaitoit; & quelque temps après retournant à Thamnata pour célébrer son mariage, il voulut voir le corps du lion qu'il avoit tué, & il y trouva un effain d'abeilles & un rayon de miel. Il tira de cette découverte le sujet de l'Enigme suivante: *La nourriture est sortie de celui qui mangeoit, & la douceur est sortie du fort.* Les Habitans de Thamnata à qui il la proposa, s'adresserent à la femme de *Samson* qui, vaincu par ses larmes, lui apprit le sens de l'Enigme. Cette femme infidelle l'alla sur le champ découvrir aux jennes gens, qui s'en firent honneur auprès du Héros Juif. En même temps l'esprit du Seigneur le saisit, & il vint à Ascalon, Ville des Philistins, où il tua trente hommes, dont il donna les habits à ceux qui avoient expliqué l'énigme, ainsi qu'il leur avoit promis. Ensuite il se retira chez son pere, laissant sa femme dont il étoit mécontent, & qui fut donnée à l'un des jeunes-gens qui l'avoient accompagné dans la cérémonie de ses noces. Quand il eut appris ce nouvel outrage de la part des Philistins, il jura qu'il s'en vengerait sur toute la Nation. Il prit trois cens renards qu'il lia deux à deux, leur attachant à chacun un flambeau à la queue & les lâcha ensuite au milieu des bleds des Philistins, déjà murs & prêts à être coupés. Les bleds étant consumés, le feu passa aux vignes. Il en fut de même de tout ce qui étoit dans la campagne. Les Philistins, apprenant que *Samson* étoit l'auteur de tout ce dégât, brûlerent son beau-pere, sa femme & ses parens. Cependant le courageux Israélite tuoit tous les Philistins qu'il rencontroit, & se retirait sur un roc très-fort, appelé

Etam, dans la Tribu de Juda. Ses ennemis leverent une grande Armée & entrerent sur les terres de la Tribu de Juda, menaçant de tout mettre à feu & à sang, si on ne leur livroit leur vainqueur. Ceux de cette Tribu effrayés, prirent *Samson* qui ne résista point, le lierent & le menerent aux Philistins. Ils le mirent au milieu de leur camp en dansant autour de lui, *Samson* cassa sur le champ ses cordes, se jeta sur eux, & avec une mâchoire d'âne qu'il rencontra par hasard, en tua mille & mit le reste en fuite. L'ardeur de ce combat lui causa une si grande soif, que si Dieu ne l'eût secouru promptement par une source d'eau claire qu'il fit sortir d'une dent de la mâchoire, il en seroit mort. Les Philistins n'osant plus attaquer *Samson*, chercherent à le surprendre. Un jour qu'il étoit allé dans la Ville de Gaza qui leur appartenoit, les habitans fermerent vite les portes & y mirent des Gardes pour l'arrêter. *Samson* se leva sur le milieu de la nuit, enleva les portes avec les gonds & les verrouils, & malgré la garde qu'on faisoit, les porta sur une haute montagne vis-à-vis d'Hebron. La force n'avoit pu le terrasser: l'amour le vainquit. *Dalila*, femme Philistine, qu'il aimoit éperdument, ayant tiré de lui le secret de sa force, lui fit couper les cheveux tandis qu'il dormoit & le livra aux Philistins. On lui creva les yeux & on l'employa à tourner la meule d'un moulin. Sa force revenant avec ses cheveux, trois mille Philistins assemblés dans le Temple de *Dagon* le firent venir pour se moquer de lui. Mais s'étant approché des deux plus fortes colonnes qui soutenoient le Temple, il les ébranla, & le Temple par sa chute s'écrasa avec les Philistins, l'an 1117 avant J. C.

SAMUEL, fils d'*Elcana* & d'*Anne*, de la Tribu de *Lévi*, fut Prophete & Juge d'Israël pendant plusieurs années. *Anne* sa mere étoit stérile depuis long-temps, lorsque par une faveur singuliere de Dieu elle conçut & mit au monde cet enfant, environ 1124 ans avant J. C. Quand elle l'eut sévéré, elle le mena à Silo à la maison

du Seigneur, & le présenta à *Héli* pour accomplir le vœu qu'elle avoit fait de le consacrer au service du Tabernacle. Cependant les menaces du Seigneur ayant été exécutées sur *Héli* & sur ses enfans, *Samuel* fut établi pour juger le Peuple de Dieu. Il avoit alors quarante ans, & il fixa sa demeure à Ramatha, lieu de sa naissance, mais il alloit de temps en temps en différentes villes pour y rendre la justice. Ce saint homme étant devenu vieux, établit *Joël* & *Abia* ses fils pour juges sur Israël, & ils exerçoient cette Charge dans Bersabée, Ville située à l'extrémité méridionale du Pays de Chanaan. Au lieu de marcher sur les traces de leur pere, ils se laisserent corrompre par l'avarice, & recevoient de l'argent pour rendre des Jugemens injustes. Leur gouvernement aliéna tellement les esprits, que les Anciens d'Israël allerent trouver *Samuel* à Ramatha, pour demander un Roi, & le Prophete de Dieu sacra *Saül*. Ce Prince s'étant rendu par sa désobéissance indigne d'être Roi, *Samuel* sacra *David* en sa place, & voyant que Dieu avoit rejeté *Saül* qu'il aimoit, il ne vit plus ce malheureux Prince. Il lui apparut long-temps après sa mort, arrivée 1057 ans avant J. C. à 98 ans, lorsque la Pythonisse évoqua son ombre, qui prédit à *Saül* qu'il mourroit avec ses enfans dans la bataille qu'il livra aux Philistins sur la montagne de Gelboé. On attribue à ce Prophete le Livre des *Juges*, celui de *Ruth* & le premier des *Rois*, du moins les vingt-quatre premiers Chapitres de ce dernier qui ne contiennent rien qu'il n'ait pu écrire, à quelques additions près qui paroissent y avoir été insérées depuis sa mort. Pour les derniers chapitres, il ne peut les avoir écrits, puisque sa mort y est marquée. *Samuel* commence la chaîne des Prophetes qui n'a plus été interrompue depuis lui jusqu'à *Zacharie* & *Malachie*.

SANADON, (*Noël-Etienne*) Jésuite, né à Rouen en 1676, mort à Paris en 1734, professa avec distinction les Humanités à Caen, Ce fut là

qu'il connût *Huet*, Evêque d'Avanches, avec lequel le goût de la Littérature & de la Poésie l'unit étroitement. Le Pere *Sanadon* fut chargé ensuite de la Rhétorique au College de Paris & de l'éducation du Prince de *Cony*, après la mort du P. du *Cerceau*. En 1728 il devint Bibliothécaire de *Louis le Grand*, place qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée en 1733, à 58 ans. La douceur & la pureté de ses mœurs le firent rechercher & estimer. Il joignoit aux qualités d'un bon Religieux celles d'un Littérateur aimable. On a de lui, I. Des *Poésies* latines, imprimées chez les freres *Barbou* en 1715. Le Pere *Sanadon* a fait revivre, dans ses Vers, le génie & le goût des plus célèbres Poètes qui ont paru dans le beau siecle d'*Auguste*. Ses *Poésies* n'auroient pas été délaissées par ces grands Maîtres, pour la force & la pureté de l'expression, le tour & l'harmonie du vers, le choix & la délicatesse des pensées, mais elles manquent d'imagination. Il a fait des *Odes*, des *Elégies*, des *Epigrammes*, & d'autres *Poésies* sur différens sujets. II. Une Traduction des *Œuvres d'Horace*, avec des Remarques en 2 vol. in 4°. à Paris, 1727. Le Traducteur écrit avec élégance & avec goût; mais il n'a pas atteint l'élevation de son original dans les *Odes*, ni son énergie & sa précision dans les *Epitres* & dans les *Satyres*. En général sa Version est une paraphrase qui affoiblit le texte. Plusieurs *Sarans* ont blâmé la liberté qu'il a prise de faire des changemens considérables dans l'ordre & dans la structure même des *Odes*. On n'a pas moins été choqué de son Orthographe singuliere, & ce qu'il dit pour en faire l'apologie n'a pas suffi. III. Des *Discours*, prononcés en différens temps, & dont on a un Recueil. Ils prouvent qu'il n'étoit pas moins Orateur que Poète.

SANCERE, (*Louis de*) Seigneur de Charenton, &c. Maréchal & Connetable de France, d'une illustre Maison de Champagne, rendit de grands services au Roi *Charles V*, remporta plusieurs avantages sur les

Anglois, & mourut en 1402, à 60 ans, avec la gloire d'être un des trois plus grands Généraux du règne de Charles V. Les deux autres étoient du Guesclin & Clifton.

SANCHEZ, (François) *Sanctius*, de Las-Brocas en Espagne; il fut regardé comme le Pere de la Langue Latine, & le Docteur de tous les Gens de Lettres. C'étoient les titres dont on l'honorait dans son Pays. On a de lui, I. Un excellent Traité intitulé; *Minerva*, ou de *causis Linguae Latinae*. II. *L'art de parler & de la maniere d'interpréter les Auteurs*. III. Plusieurs autres savans Ouvrages sur la Grammaire. Sanchez mourut en 1600, à 77 ans.

SANCHEZ, (Thomas) né à Cordoue en 1551, entra chez les Jésuites à l'âge de 16 ans, y remplit divers postes, & mourut à Grenade en 1610, avec la réputation d'un homme de mœurs austères. On a de lui, I. 4 vol. in-fol. sur le *Décalogue*, sur les *Vaux monastiques* & sur plusieurs questions de Morale & de Jurisprudence, traitées d'une maniere diffuse. II. Un Traité de *mattimonio*, imprimé, la premiere fois à Genes en 1592, in-fol. L'Auteur a rassemblé dans cet Ouvrage toutes les questions que l'imagination des *Arétiens* auroit pu faire naître sur ces matieres scabreuses. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que toutes les obscénités qu'il rassemble ne firent jamais la moindre impression sur ses mœurs. L'édition la plus recherchée de cet Ouvrage est celle d'Anvers en 1607, après laquelle vient celle de 1614. Dans toutes les autres l'Ouvrage a été purgé, à ce qu'on prétend, de plusieurs saletés. On a dit que si les obscénités qu'il contient ne firent jamais impression sur l'Auteur, elles ont paru en avoir fait beaucoup sur les Censeurs, puisqu'eux leur approbation porte ces mots: *Legi, perlegi, maximâ cum voluptate*.

SANCHONIATHON, Historien de Phénicie, né à Béryste, écrivit une *Histoire* en neuf livres, en Phénicien, dans laquelle il rendoit compte de la Théologie & des Antiquités de son Pays. *Philon de Biblos*, con-

temporain d'*Adrien*, en fit une Version en Grec, dont il nous reste quelques fragmens dans *Porphyre* & dans *Eusebe*. *Dodwel* & *Dupin* rejettent ces fragmens comme supposés; mais *Fourmont* & quelques autres Erudits les adoptent comme authentiques. On ne fait en quel temps vivoit cet Historien; les uns le mettent sous *Sémiramis*, & les autres sous *Gédéon*. Les fragmens de *Sanchoniathon* ont été imprimés à Londres 1720 in-8°. avec les remarques de *Cumberland*.

SANCIUS, ou SANTIUS, (*Roderic*) né en Espagne, au commencement du XV siècle, se fit connoître de bonne heure par son goût pour la Piété & pour les Lettres. Son mérite le fit élever à l'Evêché de Zamora dans le Pérou. Le loisir que les fonctions Episcopales lui laissoient, fut employé à composer divers Ouvrages Historiques & Ascétiques. Les principaux sont, I. *Historia Hispanica*; elle comprend tout ce qui s'est passé dans cette Monarchie depuis son origine jusques vers le milieu du XV siècle. Elle a été mise dans la collection des Historiens d'Espagne. II. *Speculum vitæ humanae*, in-fol. Rome 1468. C'est un des premiers monumens de l'Art si utile de la Typographie, & pour cette raison il est infiniment recherché, fort cher & rare.

SANCTA-CRUX. Voyez SANTA-CRUX.

SANCTAREL. V. SANTAREL.

SANCTESPAGNIN, né à Lucques en 1470, entra à l'âge de 16 ans dans l'Ordre de S. Dominique. L'étude des Langues, la Théologie, la Controverse, la Prédication occupèrent tous les instans de sa vie, qu'il termina à Lyon en 1541, à 70 ans. Son zèle & ses Sermons tirent beaucoup de Pécheurs & d'Hérétiques de la voie de perdition. On a de lui, I. *Theaurus Linguae Sanctæ*, dont les plus belles Editions sont celles de *Robert Etienne*, à Paris, en 1548, in-fol. & à Geneve en 1614, in-fol. avec des Notes de *Jean Mercier*. Cette Edition n'est pas la meilleure, comme dit M. l'Abbé *Lad-*

ret, parce que l'Editeur a corrompu le Texte. II. *Veteris & novi Testamenti translatio*, à Lyon en 1527, in-4°. III. Plusieurs autres Ouvrages sur la Bible.

SANCTORIUS. Voyez SAN-TORIUS.

SANDERSON, (*Robert*) Théologien Casuiste, né à Sheffield, dans le Comté d'York en 1587, mort en 1662 devint Chapelain ordinaire du Roi Charles I, Chanoine de l'Eglise de Christ, & Professeur de Théologie à Oxford. Il fut privé de ses Bénéfices, & eut beaucoup à souffrir pendant les guerres civiles d'Angleterre; mais peu de temps après le rétablissement de Charles II, il eut l'Evêché de Lincoln. Ce Prélat, également recommandable par la pureté de ses mœurs, par la douceur de son caractère & par la modération de son esprit, avoit bien lu les Peres & les Scholastiques. Il savoit l'Histoire de sa Nation, étoit bon Antiquaire, & passoit sur-tout pour un excellent Casuiste. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Logica Artis Compendium*. II. *Des Sermons*, in-fol. III. *Neuf Cas de Conscience*. IV. *Physica Scientia Compendium*. V. *Pax Ecclesie*, &c. VI. *L'Histoire de Charles I*, in-fol. en Anglois.

SANDERUS, (*Antoine*) naquit à Anvers en 1586, où ses parens se trouverent par hasard, car ils étoient de Gand. Il fut Curé dans le Diocèse de Gand, puis Chanoine d'Ypres & Théologal de Téroovane. Après avoir mené une vie pure & appliquée, il mourut à Afflinghem en 1664, à 78 ans. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages en vers & en prose; les principaux sont, I. *Flandria illustrata*, in-fol. 2 vol. II. *Elogia Cardinalium*. III. *De claris Antonii Hagiologium Flandria*, in-4°. IV. *De Gandavenfibus Famâ claris*, &c. in-8°. V. *Brabantia sacra & profana*, in-fol. VI. *Chorographia sacra Brabantia*, in-fol. Ces Ouvrages ne sont que des Compilations indigestes. On les recherche cependant, parce qu'elles sont rares & qu'elles renferment des choses qu'on ne trouveroit pas ail-

leurs. L'Auteur les fit imprimer à ses dépens, & ruina sa bourse après avoir ruiné sa santé.

SANDERUS, (*Nicolas*) né à Charlewood, dans le Comté de Surrey en Angleterre, parvint par son mérite à la place de Professeur Royal en Droit Canon, dans l'Université d'Oxford. La Religion Catholique ayant été bannie de ce Royaume par *Elizabeth*, il se retira à Rome, où il fut élevé au Sacerdoce. Le Cardinal *Hofius* l'emmena avec lui au Concile de Trente & dans son Ambassade de Pologne. A son retour, il obtint la Chaire de Professeur de Théologie à Louvain, d'où le Pape *Pie V* le rappella pour l'employer dans des affaires importantes. *Grégoire XIII* l'envoya Nonce en Espagne, & ensuite en Irlande pour animer les Catholiques qui avoient pris les armes. La crainte de tomber dans les mains des Anglois le fit errer pendant quelque-temps dans les bois, où il mourut en 1583, de faim & de misere. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Un Traité de la Cene du Seigneur, & sa présence réelle dans l'Eucharistie*, en Anglois, imprimé à Louvain en 1566, in-4°. II. *Traité des Images*, contre les Iconoclastes, in-8°. III. *De Schismate Anglicano*, in-8°. Livre écrit avec trop de passion. IV. *De Ecclesia Christi*. V. *De Martyrio quorundam sub Elizabeth Regina*, in-4°. VI. *De Explicatione Missæ ac partium ejus*, in-8°. VII. *De Visibili Monarchiâ*, &c. dans lequel il adopte tous les principes des Ultramontains sur la prétendue supériorité des Papes au-dessus des Conciles.

SANDHAGEN, (*Gaspard*) Théologien Luthérien & Surintendant des Eglises du Duché de Holstein, est connu par une Introduction à l'Histoire de J. C. & des Apôtres, tirée des quatre Evangelies, des Actes des Apôtres & de l'Apocalypse. Il y a joint un Discours sur le Temple de Jérusalem, avec la description de ce Temple.

SANDIUS, (*Christophe*) fameux Socinien, né à Konisberg dans la Prusse, & mort à Amsterdam en

1680, à 36, avoit beaucoup de Littérature sacrée & profane, & étoit très-versé dans l'Histoire Ecclésiastique. Il abusa de ses connoissances pour composer divers Ouvrages, qui eurent beaucoup de cours dans sa Secte. Les principaux sont, I. La *Bibliothèque* des Antitrinitaires, ou Sociens, en latin, in-12. II. Un Livre intitulé: *Nucleus Historia Ecclésiastica*, dans lequel il prétend montrer des Ariens depuis les premiers siècles de l'Eglise jusqu'à ces derniers temps. III. *Interpretationes Paradoxa in Joannem*. IV. *De Origine Animæ*. V. *Scriptura sancta Trinitatis Revelatrix*, &c.

SANDRART, (Joachim) Peintre, né à Francfort en 1606, mort à Nuremberg en 1683, est plus connu par les Ecrits qu'il a faits touchant sa Profession, par la *Vie des plus célèbres Artistes* qu'il a donnée, enfin, par l'Académie qu'il a érigée à Nuremberg, que par ses Ouvrages de Peinture. Il paroît néanmoins qu'on le mit, de son vivant, au rang des meilleurs Artistes. Le Roi d'Espagne ayant souhaité douze Tableaux des plus célèbres Peintres qui florissoient à Rome, Sandrart fut un de ceux qui travailla. Il se trouva en concurrence avec le *Guercin*, *Josepin*, *Massini*, *Gentilefchi*, *Pierre de Cortone*, *Valentin*, *André Sacchi*, *Lanfranc*, *Dominiquain* & *Poussin*. On connoît de ce Peintre, les douze mois de l'année, qui ont été gravés en Hollande, avec des Vers Latins pour en donner la description. Sandrart a encore traité de grands sujets d'Histoire, & il a fait beaucoup de Portraits. On ne peut témoigner plus d'amour pour la Peinture que cet Artiste en a montré dans le cours d'une longue vie. Son neveu, *Jacob Sandrart*, s'est distingué dans la Gravure des Portraits, qu'il a rendus avec beaucoup de ressemblance & de naïveté; son burin est des plus gracieux. Ce Maître a eu une fille, nommée *Susanne Sandrart*, qui s'est distingué par le même talent que son pere. Les principaux Ouvrages que *J. Sandrart* a

donné touchant sa Profession, sont; I. *Académie d'Architecture, de Sculpture & de Peinture*, en Allemand, deux vol. in-fol. II. *Academia Artis pictoria*, traduite en Latin de l'Ouvrage précédent, in-fol. III. *Admiranda Sculptura veteris*, in-fol. IV. *Romæ antiquæ & novæ Theatrum... item Romanorum fontinalia*, in-fol. V. *Iconologia Deorum & Ovidii metamorphoses*, in-fol. Tous ces Ouvrages prouvent combien cet Auteur avoit étudié les principes de son Art, & sont recherchés de ceux qui veulent en acquérir la connoissance. On ne les trouve que difficilement rassemblés.

SANDRAS. Voyez COURTILZ.

SANDYS, (Edwin) second fils d'Edwin Sandys, Archevêque d'York, naquit à Worcester en 1577. Après avoir fait ses Etudes à Oxford, il voyagea dans les différentes parties de l'Europe. De retour dans sa Patrie, il fut employé par le Roi Jacques I, dans diverses affaires importantes, dont il s'acquitta avec succès. Il déplut à ce Monarque, en 1621, en s'opposant aux volontés de la Cour en plein Parlement. Jacques I lui ordonna la prison pour un mois. Ce Savant mourut en 1629, après avoir fondé une Chaire de Métaphysique à l'Université d'Oxford. C'étoit un homme d'une probité rigoureuse, bon Politique & assez bon Ecrivain. On a de lui un Livre intitulé: *Europæ Speculum, ou Description de l'état de la Religion dans l'Occident*. La meilleure Edition de ce Livre est celle de 1629. *Georges Sandys*, le plus jeune de ses frères, mort en 1642, laissa une *Description de la Terre-Sainte*, & d'autres Ouvrages en vers & en prose.

SANLECQUE, (Louis de) né à Paris en 1652, entra fort jeune dans la Congrégation des Chanoines de sainte Genevieve, & devint Professeur d'Humanités dans leur Collège de Nanterre, près de Paris. Il s'attacha ensuite au Duc de Nevers, qui le nomma à l'Evêché de Bethléem; mais le Roi, sollicité par quelques Personnes choquées de ses Poésies

sur-tout de sa *Satire contre les Directeurs*, s'opposa à l'enregistrement de ses Bulles, & l'empêcha de jouir de sa nouvelle dignité. *Sanlecque*, ayant perdu l'espérance d'être Evêque, se retira dans son Prieuré de Garnai, près de Dreux, qui fut une espece de captivité pour lui. Il y mourut en 1714, à cinquante-huit ans, emportant les regrets de ses Paroissiens qui étoient plus maîtres du revenu de sa Cure que lui-même. Le caractère du Pere *Sanlecque* tenoit beaucoup de la bonté & de l'indolence qu'inspire le fréquent commerce des Muses. On dit qu'à mesure qu'il pleuvoit dans la Chambre où il couchoit, il se contentoit de changer son lit de place, & qu'il avoit fait sur ce sujet une Piece qu'il avoit intitulée: *Les Promenades de mon lit*; mais cette Piece n'est pas de lui, & cette Anecdote est absolument fautive. La meilleure édition de ce qu'on a pu recueillir de ses Poésies, est celle de Lyon, sous le nom supposé d'Harlem, en 1726, in-12. Elle contient deux *Epitres* au Roi, cinq *Satires*, trois autres *Epitres*, un *Poème*, sur les mauvais gestes des Prédicateurs, plusieurs *Epigrammes*, des *Placets* & des *Madrigaux*, & un *Poème* Latin sur la mort du Pere *Lallemant*, Chanoine Régulier de sainte Genevieve. Les Vers du Pere *Sanlecque* offrent quelques faillies, mais ils sont négligés; il y a peu d'imagination dans l'expression, & le style nuit souvent aux pensées.

SANNAZAR, (Jacques) *Alius-Sincerus Sannazarius*, Poète Latin & Italien, né à Naples en 1458, tiroit son origine de saint Nazaire, dans le Territoire de Lamasso, entre le Pô & le Tefin. Les grâces de son esprit & de son caractère plurent au Roi *Frédéric*, qui lui donna plusieurs marques de son estime. Ce Prince, désespérant de remonter sur le Trône, passa en France, où *Sannazar* l'accompagna & demeura avec lui jusqu'à sa mort. De retour en Italie, il partagea son temps entre les plaisirs de la volupté & ceux du Parnasse. Son caractère le portoit tellement à

la galanterie, que même dans sa vieillesse il se produisoit sous les habits & avec les airs & le ton d'un jeune Courtisan. Ce Poète peu Philosophe conçut tant de chagrin, de ce que *Philibert de Nassau*, Prince d'Orange, Général de l'Armée de l'Empereur, avoit ruiné sa maison de campagne, qu'il en contracta une maladie dont il mourut en 1530. On assure qu'ayant appris, peu de jours avant sa mort, que le Prince d'Orange avoit été tué dans un combat, il s'écria? *Je mourrai content, puisque Mars a puni ce barbare ennemi des Muses*. Il fut enterré dans l'Eglise d'une de ses Campagnes; il fit mettre son tombeau derrière l'Autel, quoi qu'il l'eût orné des Statues d'*Apollon* & de *Minerve*. Pour remédier à cette profanation, on a mis au-dessus de la statue d'*Apollon* le nom de *David*, & au-dessus de celle de *Minerve* celui de *Judith*. On a de lui des *Poésies* Latines & Italiennes. Les Latines ont été imprimées à Naples en 1718, in-12. & à Venise en 1746, in-8°. Les *Aldes* en avoient donné une Edition à Venise, en 1535, in-8°. *Griphe*, à Lyon, en fit une portative, en 1547, sous le format in-16. On trouve dans ce Recueil, I. Trois Livres d'*Elégies*. II. Une *Lamentation sur la mort de Jesus-Christ*. III. Des *Eglogues*. IV. Un *Poème* sur les *Couches sacrées de la sainte Vierge*, &c. C'est singulièrement sur ce dernier Ouvrage qu'est fondée sa réputation d'excellent Poète Latin; mais on le blâme d'avoir profané la sainteté de son sujet par des ornemens entièrement profanes, & par le mélange monstrueux des extravagances du Paganisme, avec les Mysteres austeres de notre Religion. Tout y est rempli de *Driades* & de *Néréides*. Il met entre les mains de la sainte Vierge, non les *Pseaumes*, mais les Vers de *Sybiles*. Ce n'est pas *David*, ni *Isaïe*; c'est le *Protée* de la Fable qui prédit le Mystere de l'Incarnation. Le Nom de *Jesus-Christ* ne s'y trouve pas une seule fois, & la Vierge *Marie* y est appelée l'*Esprit des Dieux*. Voilà le

défaut capital de ce Poëte qui est admirable d'ailleurs par l'élégance & la pureté du style, & qui lui mérita des Brefs honorables de la part de Léon X & de Clément VII. Parmi ses Pièces Italiennes, la plus célèbre est son *Arcadie*; les vers & la prose de cet Ouvrage, charment également par la délicatesse & par la naïveté des images & des expressions. Elle fut imprimée à Naples, in-8°. en 1539, & ses autres Poésies Italiennes, en 1532, in-8°.

SANREY, (*Agnus Benignus*) né à Langres de Parens pauvres, garda les moutons d'un Boucher jusqu'à l'âge de quatorze ans. Il commença alors à apprendre le Latin, & après avoir surmonté tous les obstacles que lui opposoit la fortune, il reçut la Prêtrise par le crédit du Pere *Théophile Raynaud* qu'il étoit allé trouver à Lyon. Il prêcha dans cette Ville, en présence de la Reine *Anne d'Autriche*, qui lui donna un Brevet de Prédicateur ordinaire de Sa Majesté. Peu de temps après, il disputa la Théologie de Beaune, & l'emporta. Dans la suite ayant été nommé à une des Chapellenies de S. Martin de Langres, il quitta Beaune, & retourna dans sa Patrie, où il mourut en 1659, à 70 ans. Il étoit habile, non-seulement dans les Belles-Lettres Grecques & Latines, mais aussi dans l'Histoire & la Théologie. Il avoit lu tous les SS. Peres, & fait une étude particulière de Saint *Augustin*, qu'il savoit presque par cœur. On a de lui un *Traité* savant, curieux & rare, intitulé : *Paracletus, seu de rectâ illius pronuntiatione*, & plusieurs autres Ouvrages, dont la plupart sont encore Manuscrits.

SANSON, (*Nicolas*) né à Abbeville, en 1600, s'adonna pendant quelque temps au Commerce; mais y ayant fait des pertes considérables, il le quitta & vint à Paris en 1627, où il se distingua en qualité d'Ingénieur & de Mathématicien. Ce fut *Melchior Tavernier* qui le mit principalement en vogue. *Louis XIV* l'honora du Titre de son Ingénieur & de son Géographe, avec 2000 livres

d'appointement. Ce Monarque, passant à Abbeville, l'admit à son Conseil & lui donna un Brevet de Conseiller d'Etat; mais le modeste Géographe ne voulut jamais prendre cette qualité, de peur d'affoiblir, disoit-il, l'amour de l'Etude dans ses enfans. Il étoit regardé à la Cour de France comme un grand Homme. Il eut l'honneur de montrer pendant plusieurs mois la Géographie à *Louis XIV*. Le Prince de *Condé* qui l'aimoit beaucoup, alloit souvent chez lui pour s'y entretenir sur les Sciences. Cet Homme illustre mourut à Paris en 1667, à soixante-sept ans, laissant après lui une mémoire respectable. Il eut une dispute fort vive avec le Pere *Labbe*, qui l'avoit attaqué dans son *Pharus Gallia antiqua*, publié à Moulins, en 1644, in-12. *Sanfon* lui répondit par ses *Disquisitiones Geographicae in Pharusum Gallia*, &c. 1647 & 1648, en deux vols in-12. Outre cet Ecrit, on a de lui plusieurs autres morceaux sur la Géographie ancienne & moderne, & un nombre infini de Cartes. On peut voir la liste de ses différens Ouvrages dans la Méthode pour étudier la Géographie de l'Abbé *Lenglet du Fresnoy*. Il eut trois fils, dont l'aîné, *Nicolas*, fut tué aux Barricades, en 1648, en défendant le Chancelier *Seguier*. Les deux autres, *Guillaume* & *Adrien*, mirent au jour un grand nombre de Cartes. *Guillaume* mourut en 1703, & *Adrien* en 1718.

SANSOVINO, (*François*) né à Rome en 1521, d'un Sculpteur, étudia les Belles-Lettres à Venise, & prit des degrés en Droit à Padoue; mais la Jurisprudence n'étant pas de son goût il se livra entièrement à la Poésie, à l'Histoire & aux Belles-Lettres. On a de lui plus de cinquante Ouvrages en Italien, écrits avec une précipitation extrême & remplis de négligence & de bévues. Cet Ecrivain mourut en 1586, à soixante-cinq ans.

SANTA CRUX DE MARZENADO, (*Dom Alvaro de Naya-Osorio*, Vicomte de Puerto, Marquis de) Chef de la Maison de Navia-

Oforio, l'une des plus illustres de la Principauté des Asturies, prit le parti des Armes dès l'âge de quinze ans. Il se distingua dans plusieurs combats, & fut envoyé, en 1727, au Congrès de Soissons, où il s'acquiesça l'estime & la confiance de tous les Négociateurs. Son mérite ayant été récompensé par le Grade de Lieutenant-Général, il fut envoyé à Ceuta contre les Infideles. Il s'y signala & remporta sur eux divers avantages; mais il fut blessé à la cuisse d'un coup de fusil, dans une sortie, & renversé de cheval, le 21 Novembre 1732. Les Maures entre les mains desquels il avoit été laissé, lui couperent la tête & mirent le reste de son corps en Pièces. On a de lui des *Reflexions politiques & Militaires*, en quatorze vol. in-4°. en Espagnol. M. de *Vergi* a donné une Traduction Française de cet Ouvrage, en onze vol. in-12. où à travers une foule de citations, d'exemples & de traits de morale assez triviaux, on trouve de bonnes leçons de politique & des choses utiles aux Militaires & aux Politiques.

SANTAREL, ou SANCTAREL, *Sanctarellus*, (*Antoine*) Jésuite Italien, né à Adria en 1569, enseigna les Belles-Lettres & la Théologie à Rome, où il mourut en 1649. Ce fut dans cette Ville qu'il publia, en 1625, in-4°. un *Traité De hæresi, schismate, apostasiâ, sollicitatione in Sacramento Penitentia, & de potestate summi Pontificis in his delictis puniendis*. *Santarel* y enseigna les Maximes les plus séditieuses, & y donna au Pape un pouvoir exorbitant, non-seulement sur le Trône, mais même sur la vie des Souverains. La Sorbonne le censura en 1626, & le Parlement de Paris le condamna par Arrêt du 13 Mars de la même année, à être lacéré & brûlé par la main du Bourreau; il obligea en même-temps les Jésuites de Paris à soucrire à la Censure de la Sorbonne, ce qu'ils firent. Plusieurs autres Facultés du Royaume suivirent l'exemple de la Sorbonne. Le fameux Docteur *Edmond Richer* donna, en 1626,

in-4°. la Relation & le Recueil des Pièces que cette affaire produisit.

SANTERRE, (*Jean-Baptiste*) Peintre, né à Magny, près Pontoise, en 1651, mort à Paris en 1717, entra dans l'Ecole de *Boulogne* l'aîné. Les avis de cet habile Maître, son assiduité, son attention à consulter la nature, lui acquirent une grande réputation. Ce Peintre n'a point fait de grandes compositions; son imagination n'étoit point assez vive pour ce genre de travail; il se contenta de peindre de petits sujets d'Histoire, & principalement des Têtes de fantaisie, & des Demi-Figures. Cet excellent Artiste avoit un pinceau séduisant, un dessein correct, une touche finie: il donnoit à ses têtes une expression gracieuse. Ses teintes sont brillantes, ses carnations d'une fraîcheur admirable, ses attitudes d'une grande vérité; le froid de son caractère a passé quelquefois dans ses Ouvrages. Il avoit un Recueil de Dessins de femmes nues, de la dernière beauté; mais il crut devoir le supprimer dans une maladie.

SANTEUL, (*Jean-Baptiste*) né à Paris en 1630, fit ses études au Collège des Jésuites. Quand il fut en Rhétorique, l'illustre Pere *Cosart*, son Régent, prédit qu'il deviendroit un des plus grands Poëtes de son siècle, par la maniere dont il composoit déjà des vers Latins. Il jugeoit sur-tout de ses talens par une pièce qu'il fit dès-lors sur la *Bouteille de savon*. Son amour pour l'étude le fit entrer, à l'âge de vingt ans, chez les Chanoines Réguliers de l'Abbaye de S. Victor. Son nom fut bientôt parmi les noms les plus illustres du Parnasse Latin. Il chanta la gloire de plusieurs grands Hommes, & il enrichit la Ville de Paris de quantité d'Inscriptions, toutes agréables & heureuses. Le grand *Bossuet* l'ayant sollicité plusieurs fois d'abjurer les Muses profanes, il consacra son talent à chanter les Mystes & les Saints du Christianisme. Il fit d'abord plusieurs Hymnes pour le Bréviaire de Paris. L'Ordre de Clugny lui en demanda aussi pour le sien, & il en

fut si content, qu'il lui donna des Lettres de Filiation, & le gratifia d'une pension. Quoique *Santeul* eût consacré ses talens à des sujets sacrés, il ne pouvoit s'empêcher de versifier de temps en temps sur des sujets profanes. La *Quintinie* ayant donné ses *Instructions pour les Jardins*, *Santeul* l'orna d'un Poème, dans lequel les Divinités du Paganisme jouoient le principal rôle. *Bossuet*, à qui il avoit promis de n'employer jamais les noms des Dieux de la Fable, le traita de parjure. *Santeul* sensible à ce reproche s'excusa par une Piece de Vers, à la tête de laquelle il fit mettre une Vignette en taille-douce. On l'y voyoit à genoux, la corde au cou & un flambeau à la main, sur les marches de la porte de l'Eglise de Meaux, y faisant une espee d'amende honorable. Ce Poème satisfit le grand *Bossuet*; mais le Poète eut avec les Jésuites une querelle qui fut plus difficile à éteindre. Le Docteur *Arnauld* étant mort en 1694, tous les grands Poètes du temps s'empresèrent à faire son épitaphe. *Santeul* ne fut pas le dernier; sa Piece déplut aux Jésuites. Pour défarmer leur colere, il adressa une Lettre au Pere *Jouvenci*, dans laquelle il donnoit de grands éloges à la Société, sans rétracter ceux qu'il avoit donnés à *Arnauld*. Cela ne les satisfit point; il fallut donner une nouvelle Piece; elle parut renfermer encore quelq'ambiguité. L'incertitude & la légèreté du Poète firent naître plusieurs Pieces contre lui. Le Pere *Commire* donna son *Linguarium*; un Janséniste ne l'épargna pas davantage dans son *Santolius panitens*; de façon que le Chanoine de Saint Victor, en voulant se ménager l'un & l'autre parti, déplut à tous les deux. *Santeul* se consola de ces chagains dans le commerce des Gens de Lettres & des Grands. Les deux Princes de *Condé*, pere & fils, étoient au nombre de ses admirateurs. Les plus Grands du Royaume l'honoroiert de leur estime, & *Louis XIV* lui donna des marques sensibles de sa bienveillance, en lui accordant une

pension. Le Duc de *Bourbon*, Gouverneur de Bourgogne, le menoit ordinairement aux États de cette Province. *Santeul* y trouva la mort en 1697 à 66 ans. Son corps fut transporté de Dijon à Paris dans l'Abbaye de Saint Victor. Le célèbre *Rollin* orna son tombeau d'une épitaphe. On a tant dit de mal & de bien de *Santeul*, qu'il est difficile de le peindre au naturel; nous nous bornerons au portrait qu'en a tracé la *Bruyere*. « Voulez-vous quelqu'autre prodige? Concevez un homme facile, doux, complaisant, traitable, & tout d'un coup violent, colere, fougueux, capricieux. Imaginez-vous un homme simple, ingénu, crédule, badin, volage, un enfant en cheveux gris; mais permettez-lui de se recueillir, ou plutôt de se livrer à un génie qui agit en lui, j'ose dire, sans qu'il y prenne part & comme à son insu. Quelle verve! quelle élévation! quelles images! quelle latinité! Parlez-vous d'une même personne, me direz-vous? Oui, du même, de *Théodas*, & de lui seul. Il crie, il s'agite, il se roule à terre, il se relève, il tonne, il éclate; & du milieu de cette tempête il sort une lumiere qui brille & qui réjouit; disons-le sans figure, il parle comme un fou, & pense comme un homme sage; il dit ridiculement des choses vraies, & follement des choses sensées & raisonnables. On est surpris de voir naître & éclore le bon sens du sein de la bouffonnerie, parmi les grimaces & les contorsions. Qu'ajouterai-je davantage? Il dit & il fait mieux qu'il ne fait; ce font en lui comme deux ames qui ne se connoissent point, qui ne dépendent point l'une de l'autre, qui ont chacune leur tour, ou leurs fonctions toutes séparées. Il manquoit un trait à cette peinture si surprenante, si j'oubliois de dire qu'il est tout à la fois avide & insatiable de louanges, prêt de se jeter aux yeux de ses critiques, & dans le fond assez docile pour

profiter de leurs censures. Je commence à me persuader moi-même que j'ai fait le portrait de deux personages tout différens; il ne seroit pas même impossible d'en trouver un troisieme dans *Théodas*, car il est bon homme. *Santeul* ne recevoit pas toujours les avis avec docilité, & y répondoit quelquefois avec emportement. Le grand *Bossuet*, lui ayant fait quelques reproches, finit en lui disant: *Votre vie est peu édifiante; & si j'étois votre Supérieur, je vous enverrois dans une petite Cure dire votre Bréviaire. Et moi, reprit Santeul, si j'étois Roi de France, je vous ferois sortir de votre Germigni, & vous enverrois dans l'île de Patmos faire une nouvelle Apocalypse.* *Santeul* n'attendoit pas qu'on louât ses Vers, il en étoit toujours le premier admirateur. Il répétoit souvent dans son enthousiasme: *Je ne suis qu'un atome, je ne suis rien; mais si je savois avoïr fait un mauvais vers, j'irois tout à l'heure me pendre à la Greve.* Quelques-uns de ses rivaux ont prétendu néanmoins que l'invention de ses Poésies n'étoit point riche, que l'ordre y manquoit, que le fond en étoit sec, le style quelquefois rampant, qu'il y avoit beaucoup de gallicismes, & sur-tout une enflure insupportable; mais quoi qu'en ayent dit ses censeurs jaloux, *Santeul* étoit vraiment Poète, suivant toute la signification de ce mot; c'est-à-dire, qu'il étoit animé d'un enthousiasme & d'un feu Poétique. Les Vers de *Santeul* se font admirer par la noblesse & l'élevation des sentimens, par la hardiesse & la beauté de l'imagination, par la vivacité des pensées, par l'énergie & la force de l'expression; enfin par la correction & la pureté du style. Il a fait des Poésies profanes & sacrées. Ses Poésies profanes renferment des *Inscriptions*, des *Epigrammes*, & d'autres Pieces d'une plus grande étendue. Ses Poésies sacrées consistent dans un grand nombre d'*Hymnes*, qui sont autant de chef-d'œuvres de Poésie. Plusieurs de ses Pieces ont été mises

en Vers François. Ces Traductions ont été recueillies dans l'Édition de ses Œuvres, en trois volumes in-12. Paris, 1729. On a publié, sous le nom de *Santoliana*, ses Aventures & ses bons mots. M. *Dinouart* a donné une nouvelle édition du *Santoliana*, différente en plusieurs choses de la première.

SANTEUL, (*Claude*) frere du précédent, né à Paris en 1628, & mort en 1684, demeura long-temps au Séminaire de Saint Malgloire en qualité d'Ecclésiastique séculier, ce qui lui fit donner le nom de *Santolius Maglorianus*, & se fit autant estimer par ses talens pour la Poésie, que par son érudition & sa piété exemplaire. Il étoit aussi doux que son frere étoit impétueux. On a de lui de belles *Hymnes*, qui se trouvent dans le Bréviaire de Paris, & une bonne Piece en vers, imprimée avec les Ouvrages de son frere.

SANTORIUS ou SANCTORIUS, Professeur de Médecine dans l'Université de Padoue, au commencement du dix-septieme siecle, ayant reconnu que la transpiration qui se fait par les pores étoit le plus grand secours que l'on pouvoit attendre de la Médecine; il en chercha les raisons. On prétend qu'il se mettoit dans une balance, après avoir pesé les alimens qu'il prenoit, & que par ce moyen il parvint à déterminer le poids & la quantité de la transpiration insensible. Ce fut à ce sujet qu'il composa son petit Traité, intitulé, *Statica Medicina*, Ouvrage intéressant, tout fondé sur l'expérience. Il a été traduit en François par le Breton, sous ce titre, *la Médecine Statique de Santorius*, ou *l'Art de conserver la santé par la transpiration*, & imprimé à Paris en 1722, in-12. On a encore de ce Médecin, *Methodus vitandorum errorum qui in Arte Medicâ continentur*, &c. in-4°.

SANUTI, (*Martin*) fils d'un Sénateur de Venise, fut chargé d'affaires importantes dans sa République, & s'en acquitta avec honneur. Ses principaux Ouvrages sont, 1.